

# LES REVUES AMÉRICAINES ET LES REPRÉSENTATIONS DE LA CHINE AU DIAPASON DES RELATIONS SINO-AMÉRICAINES, 1949-1979

Xavier Larkin-Doucet  
Université Laval

## RÉSUMÉ

*Cet article, qui porte sur les relations bilatérales sino-américaines de 1949 à 1979, vise à mettre à l'épreuve la conclusion partielle du spécialiste Tsan-Kuo Chang – qui soutient que les positions gouvernementales influençaient les représentations de la Chine véhiculées par les deux plus grands journaux américains (le New York Times et le Washington Post) – en proposant une analyse comparative des deux revues américaines les plus influentes à cette époque : Time et Newsweek. En s'intéressant à l'image de la Chine à travers trois décennies, cet article tente de confirmer si les revues suivent généralement, comme les journaux, la position officielle adoptée par le gouvernement américain. L'étude approfondie des représentations contenues dans ces deux « news magazines » viendra en partie conforter cette hypothèse, mais avec certaines nuances qui placeront la revue Time, en particulier, dès l'année 1967, à l'avant-garde d'un mouvement visant à faire passer l'image négative de la Chine communiste de « Red Menace » à « Tacit Ally ».*

S'il est simple de dire que les États-Unis et la Chine entretiennent des relations bilatérales depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, il en va tout autrement lorsqu'il s'agit de décrire la nature de ces liens, qui se caractérisent notamment soit par des confrontations constantes, soit par une indifférence mutuelle. En effet, l'histoire des relations

sino-américaines a souvent été qualifiée de *painful saga*<sup>1</sup>, histoire «douloureuse» où les cultures sociales fondamentalement différentes des deux pays s'entrechoquent inévitablement. Toutes les interactions entre les États-Unis et la Chine, y compris les relations diplomatiques, sont donc définies très largement par ces éléments de «misunderstanding and misperception brought on by cultural differences and disparate goals<sup>2</sup>». Malgré ces constatations préliminaires, il convient de mentionner que les relations bilatérales entre ces deux pays n'ont pas connu que des périodes de conflits et d'animosité. En effet, quelques périodes d'harmonie et de détente ont également caractérisé les liens entre les deux grandes puissances.

L'objectif de cette analyse n'est pas de décrire les diverses phases des relations bilatérales entre la Chine et les États-Unis, mais plutôt d'étudier les représentations médiatiques de la Chine durant la Guerre froide, une période marquée par des rivalités, des tensions et des ambivalences entre les États impliqués durant cette période d'après-guerre de la Guerre froide asiatique<sup>3</sup>. Également, il est important de rappeler le rôle crucial des politiciens qui, durant la Guerre froide, vont forger en grande partie l'image négative (ou positive durant la période de détente des années 1970) de la Chine<sup>4</sup>.

Au niveau de l'historiographie liée à l'image de la Chine dans la presse américaine, l'ouvrage très critique de l'historien Tsan-Kuo Chang intitulé *The Press and China Policy: The Illusion of Sino-American Relations, 1950-1984*, basé sur l'étude du contenu du *New York Times* et du *Washington Post*, considérés comme les journaux phares du «solar system of Washington» auxquels les hauts placés de l'administration américaine s'abreuvent d'informations<sup>5</sup>,

- 
1. Bruce Jentleson, *Encyclopedia of U.S. Foreign Relations*, Tome 1, New York, Oxford University Press, 1997, p. 241.
  2. *Ibid.*, p. 256.
  3. Robert S. Ross et Jiang Changbin (dir.), *Re-examining the Cold War: U.S.-China Diplomacy, 1954-1973*, Cambridge, Harvard University Press, 2001, p. 25.
  4. Claudia Astarita, «The Evolution of the Image of China in the United States during the Cold War», *China Report*, vol. 45, n° 1, 2009, p. 23.
  5. Stephen L. Vaughn, *Encyclopedia of American Journalism*, New York, Routledge, 2009, p. 573.

évoque notamment la thèse que la presse américaine est un des moyens dits « officiels » utilisés par le gouvernement fédéral afin de mettre en action la politique étrangère face à la Chine. Par contre, celle-ci n'est pas totalement indépendante, ni totalement investie en tant qu'acteur dans la construction et la mise en place de cette « China policy ».

Given the preponderance of inner circle players in press reports of China policy, it becomes evident that, to a great extent, the press constitutes part of the regularized means of official action channels for top foreign policy makers to take governmental action on China relations. [...] The practice also implies that the press is less likely to be an independent observer or active participant in the decision making. Rather, the press acts more like a broker for the central actors in the public arena<sup>6</sup>.

En somme, les observations de Tsan-Kuo Chang l'amènent à tirer la conclusion partielle suivante : « [...] the evidence, albeit not definitive, paints a picture of the press following the initiative of the administration's China policy deliberations. Not only does the press use language similar to that of official rhetoric, [...] it also serves as a sounding board in the public arena<sup>7</sup> ». Dans cette optique, cet article s'intéresse aux différences observables dans les représentations proposées par les médias américains de la Chine avant (depuis 1949) et après la détente des relations sino-américaines dans deux grandes revues américaines, pour tenter de comprendre si celles-ci suivent la position officielle adoptée par le gouvernement américain et l'image de la Chine projetée par l'administration en place.

Nous chercherons donc à mettre à l'épreuve la conclusion partielle à laquelle aboutissait l'historien Tsan-Kuo Chang à travers l'étude des revues *Time* et *Newsweek*, afin d'observer si les résultats y seront semblables à ceux qui ont été révélés par l'étude du *New York Times* et du *Washington Post*. Nous tenterons notamment d'illustrer que les médias ont constamment mis de l'avant des représentations qui venaient renforcer l'image négative de la Chine et

---

6. Tsan-Kuo Chang, *The Press and China Policy: The Illusion of Sino-American Relations, 1950-1984*, Norwood, Ablex, 1993, p. 245-246.

7. *Ibid.*, p. 247.

les stéréotypes envers ses habitants auprès du peuple américain au début de la Guerre froide<sup>8</sup> et qu'ils suivaient la tendance de la politique américaine face à la Chine et adaptaient leurs contenus afin de respecter les changements de ton des responsables de la diplomatie américaine. Ainsi, l'hypothèse avancée suppose qu'en période de conflit et d'animosité entre les deux pays, les médias américains produisent des représentations négatives de la Chine, alors qu'en période d'harmonie et de détente, les médias adaptent leurs représentations afin de montrer à leur lectorat (et surtout de justifier) les relations bilatérales désormais cordiales entre les deux puissances.

L'analyse est structurée de manière chronologique, en s'articulant autour de deux grandes parties précédées d'une étude plus approfondie des sources primaires sélectionnées. La première partie s'intéressera aux représentations de la Chine (et de Taïwan) faites par les médias avant la détente par le biais de quelques grands événements marquants de cette période, alors que la seconde partie abordera les représentations faites après la détente suivant la même procédure. Une méthodologie d'analyse comparative sera mise de l'avant puisque les revues sélectionnées, *Time* et *Newsweek*, seront comparées entre elles pour la période pré- et post-détente, afin d'illustrer non seulement les changements qui s'opèrent sur les revues américaines en général, mais également sur la revue elle-même qui modifie sa position antérieure sur le sujet et qui doit inévitablement justifier cette action auprès de son lectorat.

## LES NEWS MAGAZINES : LES REVUES TIME ET NEWSWEEK

Avant de s'intéresser plus particulièrement aux magazines sélectionnés, il paraît crucial d'expliquer les raisons théoriques qui justifient le recours à l'analyse de revues plutôt que de journaux. En effet, les journaux américains ont fait l'objet de moult études afin d'expliquer les changements dans l'image de la Chine, plus particulièrement le *New York Times*. L'article de Wenjie Yan intitulé «A Structural Analysis of the Changing Image of China in the *New York Times* from 1949 through 1988» tire les mêmes

---

8. Astarita, «The Evolution of the Image of China...», *op. cit.*, p. 23.

conclusions que celles auxquelles parvenait Tsan-Kuo Chang dans l'ouvrage dont il a été question précédemment, c'est-à-dire que les représentations de la Chine évoluent au gré des changements qui ont lieu dans les relations sino-américaines durant cette période<sup>9</sup>. L'étude des revues américaines, quant à elle, est beaucoup plus limitée en ce qui concerne spécifiquement l'analyse de l'évolution de l'image de la Chine. Outre l'article de Claudia Astarita intitulé «The Evolution of the Image of China in the United States during the Cold War», qui présente un court survol du contenu des revues *Time*, *National Geographic* et *Reader's Digest*, les analyses de ces revues demeurent très marginales lorsqu'on les compare aux articles qui s'intéressent aux rôles des acteurs politiques américains et à ceux des journaux lus par cette élite politique de l'*inner circle*<sup>10</sup> de Washington.

Tous ces éléments expliquent en partie la sélection de ces deux médias comme vecteurs d'analyse, mais leur choix peut également (et surtout) s'expliquer par leur statut de *news magazines* très influents. Ces magazines hebdomadaires, qui se spécialisent dans la présentation de résumés et de critiques de l'actualité nationale et internationale, ont un tirage élevé qui se compte souvent en millions d'exemplaires. Selon Donald Paneth, reconnu comme l'un des grands spécialistes des médias américains, les principales revues qui font partie de ce groupe restreint sont *Time* (1923-), *Newsweek* (1933-) et *U.S. News & World Report* (1948-)<sup>11</sup>. Appuyés par des budgets importants, ces magazines regroupaient un grand nombre de journalistes, d'éditorialistes et de caricaturistes et offraient des articles sur une variété de sujets allant de la politique nationale et internationale aux arts, en passant par l'éducation et la médecine, pour n'en nommer que quelques-uns<sup>12</sup>.

---

9. Wenjie Yan, «A Structural Analysis of the Changing Image of China in the *New York Times* from 1949 through 1988», *Quality & Quantity*, vol. 32, 1998, p. 47.

10. Vaughn, *op. cit.*, p. 573.

11. Donald Paneth, *The Encyclopedia of American Journalism*, New York, Facts on Files, 1983, p. 326-327.

12. *Ibid.*, p. 327.

Le magazine *Time*, fondé en 1923 par Henry R. Luce et Briton Hadden, est considéré comme le premier de ces *news magazines*. Dans les années 1950 et 1960, *Time* est la revue la plus influente aux États-Unis. Stephen L. Vaughn rapporte les paroles du président John F. Kennedy prononcées en 1963 afin d'illustrer son importance: «I do not always agree with *Time*, but I nearly always read it<sup>13</sup>». *Time*, avec son style d'écriture particulier<sup>14</sup>, ne tendait pas vers l'objectivité, mais ne contenait pas de page éditoriale non plus (jusque dans les années 1970). La revue se situait entre les deux, en intégrant une représentation des faits et de l'opinion qui lui était propre<sup>15</sup>. En 1946, le tirage de *Time* est de 1,6 million d'exemplaires, avec un lectorat composé de gens de la classe moyenne vivant à l'extérieur des grandes villes et d'hommes d'affaires.

Durant les années 1950 et la première moitié de la décennie suivante (jusqu'à la mort de Henry R. Luce en 1967), les opinions de ce dernier imprègnent fortement les contenus du magazine<sup>16</sup>. En effet, Luce étant lui-même le fils de parents missionnaires catholiques en Chine, il va fortement soutenir la Chine nationaliste (Taïwan) du général Chiang Kai-shek, ce qui va directement se refléter dans la ligne éditoriale de la revue<sup>17</sup>; cet élément sera souvent critiqué par ses détracteurs, non seulement en raison du biais inhérent, mais également parce que des faits avérés étaient parfois omis dans les articles<sup>18</sup>. Fait à noter, plusieurs dirigeants européens et asiatiques considéraient *Time* comme étant le «mirror of American opinion» durant cette période allant de 1950 à 1967, ce qui était décrié par les critiques du magazine qui voyaient les opinions contraires à celle de la ligne éditoriale être complètement réduites au silence<sup>19</sup>. À la mort du fondateur Henry R. Luce, des changements éditoriaux vont s'opérer au sein du magazine dans le

---

13. Vaughn, *op. cit.*, p. 537.

14. *Ibid.*, p. 486-487.

15. *Ibid.*, p. 487.

16. *Ibid.*, p. 537-538.

17. Robert G. Sutter, *Historical Dictionary of United States-China Relations*, Lanham, Scarecrow Press, 2006, p. 110.

18. Paneth, *op. cit.*, p. 487.

19. Vaughn, *op. cit.*, p. 538.

but de le recentrer politiquement et pour répondre aux gains importants faits par la revue *Newsweek*. Plus libérale, celle-ci a su profiter du mécontentement de certains lecteurs de *Time* provoqué par ses prises de position jugées inflexibles au début des années 1960. Vers la fin des années 1970, désormais sous une égide éditoriale renouvelée, *Time* demeure une revue très influente et très lue<sup>20</sup>. À preuve, en 1980, ce qui représente la fin de la période à l'étude, le tirage de *Time* était de 4,3 millions d'exemplaires<sup>21</sup>.

La revue *Newsweek* a été fondée en 1933 par Thomas J.C. Martyn, qui a notamment été le premier éditeur des nouvelles internationales du magazine *Time*<sup>22</sup>. Lorsque la Washington Post Company va acquérir *Newsweek* à l'Astor Foundation en 1961 pour le prix de 8,9 millions de dollars américains<sup>23</sup>, la revue va véritablement prendre son envol et se placer en opposition forte et claire face au magazine *Time*, son principal compétiteur. Durant les années 1950 et 1960 dominées par *Time*, *Newsweek* parvint à maintenir une croissance fort appréciable de son lectorat, dépassant 1,5 million d'exemplaires dès le début des années 1960, ce qui équivaut à la moitié du lectorat de *Time* à cette même époque<sup>24</sup>. La couverture de la guerre du Vietnam par *Newsweek* ainsi que les nombreux articles traitant des droits civiques et des tensions raciales aux États-Unis vont lui valoir un éventail de prix nationaux et propulser cette revue au rang de véritable *trendsetter* dans divers domaines (culture populaire, musique, etc.)<sup>25</sup>. Au milieu des années 1970, le tirage de *Newsweek* atteint près de 3 millions d'exemplaires, ce qui représente les deux tiers du lectorat de *Time*. Cependant, la plus grande évolution est sans contredit le fait que *Newsweek* était perçu comme une « meilleure affaire » que *Time*, les publicitaires considérant qu'il attirait un lectorat plus jeune, plus influent, et consommant davantage : « Of more importance,

---

20. *Ibid.*

21. Paneth, *op. cit.*, p. 487.

22. *Ibid.*, p. 340.

23. Paneth, *op. cit.*, p. 340.

24. Stephen L. Vaughn, *op. cit.*, p. 362.

25. *Ibid.*, p. 363.

however, was the belief (...) that *Newsweek* had become a better buy than *Time*. Advertising agencies perceived *Newsweek* as a hot item that attracted younger, affluent readers who were eager consumers<sup>26</sup> ». Au début de la décennie 1980, qui marque la fin des années de gloire de *Newsweek*<sup>27</sup>, le tirage du magazine se stabilise à 2,9 millions d'exemplaires hebdomadaires<sup>28</sup>, un tirage qui va se maintenir jusqu'au tournant du siècle.

### LA NAISSANCE DE LA « PEOPLE'S REPUBLIC OF CHINA (PRC) » ET DE LA « REPUBLIC OF CHINA (ROC) »

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, des épisodes de guerre civile avaient déjà eu lieu en Chine entre les nationalistes et les communistes durant les quatre années antérieures. La mise en place de la « mission Marshall » en 1946-1947, afin de parvenir à un accord entre les deux parties par la négociation, avait été un échec et, dès 1949, les forces nationalistes avaient été contraintes de fuir vers Taïwan, en affirmant sur l'île la reconstitution de la « Republic of China (ROC) », alors que Mao Zedong proclamait, au même moment, la mise en place de la « People's Republic of China (PRC) » en Chine continentale<sup>29</sup>. La fin du régime nationaliste a plongé les responsables politiques américains dans une profonde période d'incertitude, période qui s'étend de la fin de la guerre civile chinoise jusqu'au mois d'octobre 1950 et qui est caractérisée par une indifférence de l'opinion publique, selon l'historienne Rosemary Foot<sup>30</sup> :

U.S. decision makers faced the dilemma of whether to go into exile with Jiang or open diplomatic relations with the new communist government. The question had long since become a domestic as well as a foreign policy issue, as result of the activities of the pro-Nationalist China Lobby in Congress, the media, the business community, and among church groups<sup>31</sup>.

---

26. *Ibid.*

27. *Ibid.*

28. Donald Paneth, *op. cit.*, p. 340.

29. Jentleson, *op. cit.*, p. 249.

30. Rosemary Foot, *The Practice of Power : US Relations with China since 1949*, New York, Oxford University Press, 1995, p. 82.

31. Jentleson, *op. cit.*, p. 249.



La méconnaissance des Américains de la nouvelle entité que représente la Chine sous l'égide de Mao entraîne, selon les spécialistes, la perception que cette nation est foncièrement arrogante et agressive<sup>32</sup>. Dans la revue *Time*, les articles qui opposent les nationalistes et les communistes sont nombreux dès la naissance de la PRC et les façons de décrire les principaux dirigeants de ces mouvements, Mao Zedong et Chiang Kai-shek, en disent long sur l'image négative de la Chine communiste et sur celle, positive, de sa contrepartie nationaliste, soutenue par les États-Unis. Par exemple, un article de *Time* du 7 février 1949 intitulé «Man of Feeling<sup>33</sup>» retrace l'enfance de Mao et représente la naissance de la PRC en dressant des parallèles avec la jeunesse de Mao, qui demeure l'élément central de cet article.

Thirty-seven years ago, in the Hunan Provincial Library at Changsha, a 19-year-old farm lad for the first time in his narrow life looked at a map of the world. He studied it, as he later recalled, with great interest. Last week, the farm lad was redrawing that map with an iron pen dipped in blood. Mao Tse-tung was adding China to the domain of world Communism. For the West, the event was a major disaster, still incalculable in its consequences. For Communism, it was the greatest victory since the Russian Revolution. For most of the Chinese people, it meant peace – but only in the sense that large-scale fighting would stop. It also meant the kind of war which the Chinese have often known – the silent, constant war which tyrannic government wage upon their people<sup>34</sup>.

Dans ce même article, on retrouve également la phrase suivante : «As a boy, Mao Tse-Tung learned about tyranny<sup>35</sup>», qui illustre la perception américaine de la Chine continentale après la naissance de ce nouvel État considéré comme tyrannique en raison de son affiliation au communisme.

---

32. Astarita, *loc. cit.*, p. 31.

33. «Man of Feeling», *Time*, 7 février 1949.

34. *Ibid.*

35. *Ibid.*

En contrepartie, un article de *Time* publié dès le 25 avril 1949 intitulé « Nest Egg<sup>36</sup> » fait état du « President Chiang Kai-shek<sup>37</sup> » ce qui illustre la reconnaissance par les États-Unis de la Chine nationaliste basée à Taïwan puisqu'on lui appose le titre de président. De plus, on peut y voir la présentation d'un homme poli qui souhaite se battre contre les communistes que l'on appelle les « Reds<sup>38</sup> ».

Le constat est le même dans la revue *Newsweek*, où l'on présente la situation en Chine continentale de la façon suivante : « The new political landscape that emerged seemed about as friendly as the mountains of the moon<sup>39</sup> ». C'est véritablement le conflit coréen qui poussera l'antagonisme entre les États-Unis et la Chine communiste à son paroxysme, offrant ainsi des représentations de la PRC fort intéressantes qui doivent se comprendre, dans la période de conflits et d'animosité, comme étant diamétralement opposées aux représentations de Taïwan.

## LA GUERRE DE CORÉE (1950-1953): L'ANTAGONISME POUSSÉ À SON PAROXYSMES

Avant même le déclenchement du conflit coréen, *Newsweek* publie un reportage spécial dans l'édition du 24 avril 1950 intitulé « Defeat in Asia – The How and Why<sup>40</sup> », dans lequel l'éditeur aux affaires internationales, Harry F. Kern, cherche à répondre à la question qui est sur toutes les lèvres des Américains, selon lui : « Why are we losing the Cold War in Asia?<sup>41</sup> ». Le reportage spécial, qui cherche à s'attaquer à l'indifférence de l'opinion publique envers la Chine et plus généralement l'Asie, vise également à expliquer aux Américains les fondements historiques des relations américaines en Asie, afin de mettre en perspective l'avenir de celles-ci dans

---

36. « Nest Egg », *Time*, 25 avril 1949.

37. *Ibid.*

38. *Ibid.*

39. « The Reds Roll On », *Newsweek*, 19 décembre 1949, p. 27.

40. « Defeat in Asia – The How and Why », *Newsweek*, 24 avril 1950, p. 36-39.

41. *Ibid.*, p. 36.

cette région du monde<sup>42</sup>. En effet, les « trois problèmes de l'Asie »<sup>43</sup> sont que les économies du Japon et de l'Asie du Sud-Est sont plus complémentaires entre elles qu'avec la Chine, ce qui complexifie la mise en place de relations avec la Chine communiste qui n'accepterait évidemment pas de mesures contre le communisme, en plus de n'obtenir, par le fait même, que des gains économiques très maigres. L'article, qui cherche à faire comprendre aux Américains la délicatesse de la situation en Asie, se termine par les mots suivants : « Another test case probably cannot be long delayed »<sup>44</sup>, ce qui dresse un prélude bien involontaire, certes, mais intéressant, à l'événement qui allait suivre peu de temps après : le déclenchement de la guerre de Corée.

Le rôle central du conflit coréen dans la dégradation des relations sino-américaines est indéniable. Au cours de cette guerre d'une durée de trois années, qui va faire environ quatre millions de victimes (dont la moitié sont des civils)<sup>45</sup>, l'antagonisme entre les États-Unis et la Chine communiste sera poussé à son paroxysme. « Before Korea, the United States and Communist China were adversaries : afterward, they were mortal enemies locked in a blood feud<sup>46</sup> ». Dans la même lignée, selon Harold C. Hinton, auteur de l'ouvrage *Peking-Washington : Chinese Foreign Policy and the United States*, le niveau d'hostilité entre les Américains et la Chine communiste n'a jamais été aussi élevé que lors du conflit coréen. « Nothing else did so much to create Sino-American hostility as the Korean Conflict. [...] The war launched the real beginning of the Hate America phase of Chinese foreign policy<sup>47</sup> ». Ainsi, alors que

---

42. Selon Kern, les États-Unis ne doivent pas chercher à s'entendre avec le Japon et la Chine séparément, mais ils doivent plutôt chercher à poursuivre une « politique unifiée » en Asie.

43. « Defeat in Asia – The How and Why », *Newsweek*, 24 avril 1950, p. 39.

44. *Ibid.*

45. Richard Whelan, *Drawing the Line : the Korean War, 1950-1953*, Boston et Toronto, Little et Brown, 1990, p. 373.

46. William Whitney Stueck, *Rethinking the Korean War : A New Diplomatic and Strategic History*, Princeton, Princeton University Press, 2002, p. 225.

47. Harold C. Hinton, *Peking-Washington : Chinese Foreign Policy and the United States*, Beverly Hills, Sage Publications, 1976, p. 14.

les communistes lancent une campagne de haine contre les États-Unis, les médias américains leur emboîtent le pas et n'hésitent pas à continuer de dépeindre le régime de Mao Zedong sous un jour toujours plus négatif, un sentiment qui est partagé par la population américaine qui, dès l'entrée en guerre des États-Unis en Corée, quitte cette phase d'indifférence traitée précédemment afin d'endorser des représentations désormais strictement négatives de la PRC<sup>48</sup>.

Dans l'article du 3 juillet 1950 de *Newsweek* intitulé «Korean Outbreak Rocks the Nation<sup>49</sup>», on peut constater la stupeur qu'engendre le déclenchement de cette guerre, qui a pris tout le monde par surprise. «The news hit the United States like lightning out of a clear sky. [...] President Truman rushed back from his home in Independence, MO., where he had planned a quiet week end<sup>50</sup>». Une fois l'effet de surprise passé et qui a relégué, bien que temporairement, à l'arrière-plan la campagne médiatique de négativité face à la Chine, les années 1951 et 1952 vont voir paraître de nombreux articles du *Time* visant à renforcer l'image négative, voire agressive et violente, de la Chine communiste. Par exemple, au mois de juin 1951, un article intitulé «The First Million<sup>51</sup>» critiquait la position de Zhou Enlai (Premier ministre de la PRC) qui se félicitait d'avoir causé le premier million de morts<sup>52</sup> durant la guerre, un fait qualifié de «stupendous<sup>53</sup>» par le magazine et qui ne faisait que renforcer cette image des communistes chinois comme étant des êtres violents et animés par la guerre. Un autre exemple réside dans l'article intitulé «Kill Nice!<sup>54</sup>» dans lequel on traite du phénomène des «exécutions en fanfare<sup>55</sup>». La situation est présentée ainsi : «The Communists turned the spectacle of death into public carn-

---

48. Benson Lee Grayson, *The American Image of China*, New York, Ungar, 1979, p. 45.

49. «Korean Outbreak Rocks the Nation», *Newsweek*, 3 juillet 1950, p. 4.

50. *Ibid.*

51. «The First Million», *Time*, 11 juin 1951.

52. *Ibid.*

53. *Ibid.*

54. «Kill Nice!», *Time*, 21 mai 1951.

55. *Ibid.*

vals, with music and dances. [...] Cheers and applause were heard as these people were killed. [...] After executions, onlookers kicked the bodies and beat them with sticks<sup>56</sup>». Également, des articles qui décrivaient la vie misérable des civils en Chine continentale ont été publiés afin de dépeindre le système communiste comme étant négligent envers sa population, obligeant même les gens à vendre leurs propres enfants pour pouvoir subvenir à leurs besoins de première nécessité : «Peasants were selling farm implements and animals, even their own children, in exchange for a decent bite to eat<sup>57</sup>». Après l'annonce de la signature de l'armistice en juin 1953, l'image qu'ont les Américains de la Chine communiste ne s'améliore que très légèrement. Par contre, la guerre de Corée a poussé les Américains à considérer la Chine communiste comme une véritable puissance, non sans continuer à la dépeindre négativement, comme ce qui prévalait avant et durant le conflit.

Un exemple probant de cette vision est observable dans le numéro du 3 août 1953 de la revue *Newsweek*, qui contient un grand dossier spécial intitulé «The Korean Truce». Dans celui-ci, on y relate notamment les tractations qui ont mené à la fin des hostilités, mais c'est surtout l'article intitulé «Where Do We Stand Now<sup>58</sup>», une collaboration spéciale du général Robert I. Eichelberger<sup>59</sup> qui retient l'attention. Lorsque ce dernier affirme que : «China's leaders have used the Korean war successfully and cleverly to fasten their grip on their people<sup>60</sup>», il est possible de discerner la critique du système communiste qui est dépeint comme désorganisé, peu stable et surtout exerçant un grand contrôle sur sa population. De plus, l'idée de la reconnaissance américaine de la Chine communiste comme étant une véritable puissance est également présente dans cet article, notamment lorsque Eichelberger clame que la Chine

---

56. *Ibid.*

57. «Justice on the Radio», *Time*, 28 mai 1951.

58. «Where Do We Stand Now », *Newsweek*, 3 août 1953, p. 20.

59. Il est identifié, dans un encadré de présentation au sein de l'article, comme ayant été le «former commander of the Eight Army and Deputy Commander in Japan to Gen. Douglas MacArthur».

60. *Ibid.*

est fort probablement assez puissante pour contester l'autorité soviétique en Asie : «China has definitely become a world power with a strength that may yet challenge Russia's position in Asia<sup>61</sup>». Le général termine en affirmant que les années à venir laisseront place à peu de moments d'accalmie dans cette région<sup>62</sup>, vision qui ne manquera pas de se concrétiser.

## LE REFUS DE L'ADMISSION DE LA CHINE COMMUNISTE À L'ONU

On peut observer un autre élément important de la perpétuation de l'image négative de la Chine communiste dans le refus de l'admission de celle-ci à l'Organisation des Nations Unies (ONU). Cette organisation internationale, mise en place après la fin de la Seconde Guerre mondiale pour prendre le relais de la désuète Société des Nations (SDN), regroupe une cinquantaine de pays à son origine et on y retrouve cinq sièges permanents sur le Conseil de Sécurité. Le gouvernement nationaliste de Chiang Kai-shek de la République de Chine (ROC) va occuper la place chinoise au Conseil de Sécurité jusqu'en 1971. L'ONU a notamment soutenu l'action militaire en Corée afin de contrer l'intervention de la PRC qui, elle, était exclue de l'ONU jusqu'en 1971, moment où elle prendra la place de Taiwan en tant que représentante de la Chine<sup>63</sup>.

Afin de retracer l'histoire du refus de l'accession à l'ONU de la PRC, il convient de mentionner que les années 1951 à 1960 représentent la période identifiée par la spécialiste des relations sino-américaines Rosemary Foot comme étant celle du refus catégorique. Avant l'entrée en guerre en Corée, les États-Unis n'excluaient pas complètement l'admission du régime de Mao Zedong à l'ONU. En effet, ils appliquaient une politique de neutralité et se rangeaient derrière l'un des principes fondamentaux de la Charte de l'ONU, l'universalité, qui supposait qu'après leur victoire lors de la guerre civile chinoise, les communistes prendraient la «place qui leur revenait dans la plus importante de toutes les organisations

---

61. *Ibid.*

62. *Ibid.*

63. Sutter, *op. cit.*, p. 177-178.

internationales d'après-guerre<sup>64</sup>». Or, le conflit coréen est bien vite venu éclipser cette possibilité et, dès lors, les États-Unis ont usé de diverses méthodes afin de s'assurer que la question de la représentation de la Chine communiste ne puisse être discutée et que Taïwan soit la seule représentante de la Chine au sein du Conseil de Sécurité<sup>65</sup>.

Durant cette période de refus catégorique, les revues américaines vont contribuer à discréditer la possibilité d'une entrée de la PRC à l'ONU en publiant des articles présentant positivement la Chine nationaliste face à son homologue communiste. En effet, dans le magazine *Newsweek* du 12 octobre 1959, un article qui a pour titre «Asia's Hungry Dragon: Red China Today<sup>66</sup>» présente une rétrospective des dix premières années du régime de Mao Zedong. Dans cet article, il est surtout question de représenter la Chine continentale comme une puissance mondiale beaucoup trop violente pour pouvoir accéder à l'ONU.

The aggressiveness of Red China could, on a score of points, touch off a nuclear war. [...] There is Communism itself, determined to bury all that stands in its way. But in China, it has combined with something even stronger – the age-old force of Chinese expansionism. [...] This is the force of China – a force that by 1980 will be 1 billion people strong. And those who control it have set out their blueprint for conquest. This blueprint was enunciated in 1929, when he (Mao) adopted a formula of guerilla warfare that would become familiar to the world: «Enemy advances, we retreat. Enemy retreats, we pursue. Enemy encamps, we agitate. Enemy tires out, we attack»<sup>67</sup>.

Au même moment, la revue *Time*, également datée du 12 octobre 1959, publie un article intitulé «The Mechanical Man<sup>68</sup>», dans lequel on retrace également aussi la première décennie de la Chine communiste. On y retrouve les phrases habituelles qui cherchent à rappeler le chaos et la faiblesse du système communiste telles que :

---

64. Foot, *op. cit.*, p. 22-23.

65. *Ibid.*, p. 23.

66. «Asia's Hungry Dragon: Red China Today», *Newsweek*, 12 octobre 1959, p. 41-48.

67. *Ibid.*, p. 44.

68. «The Mechanical Man», *Time*, 12 octobre 1959.

«Today Red China's economy gasps and shudders like an abused donkey engine. The great leap forward that was to make China a major industrial power in the twinkling of an eye has instead produced something close to chaos<sup>69</sup>». Mais on y découvre aussi un passage intéressant qui illustre certaines des méthodes utilisées par l'administration fédérale américaine afin d'empêcher tout début de discussion sur l'entrée de la PRC à l'ONU. En dépeignant négativement la Chine continentale au moyen de mots très durs tels que «rape» et «murderous imperialism<sup>70</sup>», l'article diabolise la PRC en utilisant le cas de l'Irlande, disant que celle-ci était autrefois favorable à l'intégration de la PRC à l'ONU avant les malheureux événements au Tibet. Par ces moyens, les États-Unis cherchent à démontrer que la Chine communiste ne correspond pas aux valeurs qui sont prônées à l'ONU et qu'elle ne doit par conséquent pas être admise au sein de cette organisation internationale.

The rape of Tibet, followed up by Peking's troublemaking in Laos and along India's northeastern border, has at long last opened the eyes of Southeast Asia's neutrals to the murderous imperialism that underlies Red China's lip service to «the cause of peace». In the U.N. neutral Ireland, which had previously supported resolutions calling for Peking's admittance, now fights for a debate on the Tibetan situation<sup>71</sup>.

En somme, les années 1950 à 1960 sont marquées par une fin de non-recevoir de tous les appels d'intégration de la Chine communiste à l'ONU, une tendance qui s'observe également à travers les revues étudiées. À partir des premières années de la décennie suivante, l'idée d'un dégel des relations sino-américaines commence à s'immiscer dans les sphères politiques et médiatiques. La revue *Time*, qui verra son fondateur Henry R. Luce, féroce opposant à la PRC, décéder au courant de l'année 1967, sera notamment à l'avant-garde de ce mouvement de changement<sup>72</sup>.

---

69. *Ibid.*

70. *Ibid.*

71. *Ibid.*

72. Vaughn, *op. cit.*, p. 538.



## EN ROUTE VERS L'HARMONIE : LA PROGRESSION DE L'IDÉE DE DÉTENTE DANS LES SPHÈRES POLITIQUE, HISTORIOGRAPHIQUE ET MÉDIATIQUE

Le milieu des années 1960 se caractérise, selon Rosemary Foot, par l'apparition de doutes quant à la rigidité de la politique américaine envers la Chine communiste, doutes qui sont plus fortement formulés au Congrès, mais également dans le grand public et à différents niveaux des administrations Kennedy et Johnson<sup>73</sup>. La terminologie utilisée par la sphère politique afin d'identifier et de représenter la Chine durant cette période va connaître des évolutions constantes, faisant passer la désignation initiale de « Red Menace<sup>74</sup> » ou « Red China » à celle de « Resurgent Revolutionary Rival<sup>75</sup> » vers la fin de l'année 1968. Ce n'est que vers juin 1972 que la Chine pourra être identifiée comme un « Tacit Ally<sup>76</sup> », ce qui fera l'objet d'une étude plus approfondie au sein de la prochaine sous-partie de cette analyse.

Ces changements dans le vocabulaire servant à décrire la Chine communiste dans les discours des politiciens américains s'observent également dans la sphère historiographique de l'époque, fortement liée à la sphère politique du moment. A. Doak Barnett, historien spécialiste des relations sino-américaines, incarne presque à lui seul l'essence de ce mouvement. En effet, il sera constamment appelé à conseiller les administrations américaines, en plus de prôner de nouvelles approches afin d'améliorer le statut des relations bilatérales sino-américaines devant diverses commissions du Congrès américain<sup>77</sup>. Sa principale contribution à l'évolution des discours face à la Chine continentale est l'ouvrage publié en 1970 intitulé

---

73. Foot, *op. cit.*, p. 82.

74. Evelyn Goh, *Constructing the U.S. Rapprochement with China, 1961-1974: From «Red Menace» to «Tacit Ally»*, New York, Cambridge University Press, 2004, p. 17.

75. *Ibid.*, p. 124.

76. *Ibid.*, p. 222.

77. Sutter, *op. cit.*, p. 12.

*The United States and China: The Next Decade*<sup>78</sup>, dans lequel il regroupe toutes les discussions entre les divers acteurs qui ont eu lieu lors de la réunion du *National Committee on United-States-China Relations* qui s'est tenue à New York les 20 et 21 mars 1969. Ce grand rassemblement, présidé par Barnett lui-même, regroupe plus de 2500 personnes de milieux professionnels divers<sup>79</sup>. Cette grande rencontre évoque le souci grandissant de l'administration d'élargir cette vision d'une relation améliorée avec la Chine communiste au-delà de la simple sphère politique.

Le milieu médiatique américain ne sera pas en reste dans cette propagation d'un discours assoupli lorsqu'il est question de la Chine communiste de Mao Zedong. Il a été question plus haut de l'évolution de la désignation de la Chine, qui est passée de « Red Menace » à « Resurgent Revolutionary Rival », une nouvelle façon, pour le département d'État américain, de dépeindre la Chine vers le milieu des années 1960, en la présentant comme une force militaire imposante et forte et non plus comme une menace directe et imminente<sup>80</sup>. La revue *Newsweek* sera notamment à l'avant-garde de cette grande discussion autour de la façon de représenter la Chine communiste en publiant, le 7 mars 1966, un numéro article intitulé « China: How Big is the Threat? »<sup>81</sup> qui s'inscrit dans la lignée adoptée par le département d'État américain qui souhaite se concentrer sur la puissance militaire communiste des Chinois, certes, mais surtout qui tente d'évacuer la notion de menace imminente du discours lié à la PRC. En effet, outre les phrases qui pourraient être qualifiées de « classiques » envers le système chaotique communiste, telles que « China have just recently managed to achieve a recovery from the abysmal failure of their Great Leap experiment [...] »<sup>82</sup>, l'article vise à remettre en perspective la menace communiste provenant de la Chine en s'attaquant aux éléments qui pourraient être

---

78. A. Doak Barnett et Edwin O. Reischauer (dir.), *The United States and China: The Next Decade*, New York, Praeger Publishers, 1970, 250 pages.

79. *Ibid.*, p. xi-xii.

80. Goh, *op. cit.*, p. 128.

81. « China: How Big is the Threat? » *Newsweek*, 7 mars 1966, p. 2.

82. « China: Dangers of Misunderstanding », *Newsweek*, 7 mars 1966, p. 40.

mal interprétés par les Américains. Demeurant relativement conservateur dans sa façon de représenter la Chine continentale (puisque ce numéro d'avant-garde est publié dès le début de l'année 1966), le magazine *Newsweek* jette les bases de ce changement dans le discours lié à l'imminence de la menace chinoise, en allant même jusqu'à affirmer, en concordance avec la position adoptée par le département d'État américain, que la possibilité d'affrontement direct entre les deux puissances était désormais minime.

What this suggests is that for the next decade there is little likelihood of a direct confrontation between the U.S. and China. But at the same time, so long as the U.S. maintains a major role in Asia, the two powers are likely to clash in a whole series of peripheral contexts<sup>83</sup>.

La revue *Time* va également suivre la tendance, en raison de la mort de son fondateur et féroce opposant à la Chine communiste, Henry R. Luce, en février 1967<sup>84</sup>. Dès lors, le magazine sera de plus en plus neutre lorsqu'il sera question de la Chine communiste et de Taïwan, qui ne seront plus représentées selon leurs images respectives d'auparavant. La différence entre les articles publiés avant 1967 et ceux publiés après démontre un changement beaucoup plus profond<sup>85</sup> qu'au sein de la revue *Newsweek*. Conscient des risques que comportait une ouverture des relations avec la PRC, le magazine *Time* va néanmoins mettre de l'avant cette nouvelle vision des relations sino-américaines avec un enthousiasme débordant : « Even if this break might bring new risks, they seemed preferable to the old paralysis<sup>86</sup> ». De plus, les images de désorganisation, de chaos et de misère liées au système communiste prévalant en Chine continentale seront remplacées par une terminologie beaucoup plus positive, qui tente de déconstruire les stéréotypes et les représentations qui étaient autrefois privilégiés. Des exemples probants sont observables entre autres dans des articles publiés en 1970 et 1971, dans lesquels les Chinois sont décrits comme étant « smiling, happy,

---

83. *Ibid.*, p. 43.

84. Astarita, *op. cit.*, p. 27.

85. *Ibid.*

86. « China's Two Decades of Communism », *Time*, 3 octobre 1969.

friendly and warm<sup>87</sup> » et leurs villes représentées comme étant « organized and clean<sup>88</sup> » et où la famine et la misère, images jadis associées systématiquement aux villes des régimes communistes, dépeintes comme étant chaotiques, n'étaient plus présentes<sup>89</sup>. Au bout du compte, ceci illustre l'évolution progressive des magazines *Time* et *Newsweek*, et de la société américaine par le fait même, vers une détente des relations sino-américaines.

### RICHARD NIXON, L'ANNONCE DE SON VOYAGE EN CHINE DE 1972 ET « THE ARRIVAL OF A NEW ERA »<sup>90</sup>

L'étude de l'administration Nixon et de sa politique extérieure face à la Chine communiste est un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre chez les historiens spécialistes des relations sino-américaines. Ceux-ci s'entendent en grande partie pour dire que la vision d'une détente des relations avec la PRC s'est développée dès 1967, avant que Richard Nixon n'atteigne la présidence et entre officiellement en fonction en janvier 1969. L'année 1969 représente une année charnière dans la formation de la politique étrangère américaine face à la Chine, en partie parce que les signaux de départ envoyés des États-Unis à la PRC étaient faibles et contradictoires jusqu'en octobre 1969, moment où l'administration Nixon va envoyer des signaux beaucoup plus clairs indiquant ses intentions de mettre en branle un rapprochement avec Beijing<sup>91</sup>.

Au diapason de l'évolution des relations sino-américaines qui se dirigent vers la détente, les perceptions qu'on les Américains de la Chine communiste évoluent<sup>92</sup>, indiquant par le fait même la tendance de l'opinion publique à suivre les politiques officielles adoptées par les administrations américaines<sup>93</sup>. Réalisés aux États-

87. « Defiling the Image », *Time*, 26 janvier 1970.

88. , « A Quieter China in a Calmer Asia », *Time*, 19 avril 1971.

89. *Ibid.*

90. « The Arrival of a New Era », *Time*, 17 juillet 1972.

91. Lorenz M. Lüthi, « Restoring Chaos to History: Sino-Soviet-American Relations, 1969 », *The China Quarterly*, vol. 210, 2012, p. 396-397.

92. Matthew S. Hirschberg, « Consistency and Change in American Perceptions of China », *Political Behavior*, Vol. 15, #3 (Sep. 1993), p. 261.

93. *Ibid.*, p. 248.

Unis en 1954, 1967, 1972 et 1973, les sondages d'opinion de George Horace Gallup sur les « Favorability Ratings of China<sup>94</sup> » permettent de mettre en lumière cette affirmation. En effet, alors qu'en 1954 seulement 15 % des Américains disaient avoir une vision favorable de la Chine<sup>95</sup> (proportion qui va chuter à un maigre 5 % en 1967)<sup>96</sup>, dès mai 1972, peu de temps après le voyage de Nixon en Chine, 23 % des sondés affirment considérer favorablement la Chine<sup>97</sup>. Par contre, c'est surtout dans le sondage d'avril 1973 qu'il est possible d'observer le changement drastique de l'opinion publique qui accompagne les relations désormais cordiales entre les États-Unis et la Chine communiste : 53 % des Américains ont alors une vision positive de la Chine<sup>98</sup>.

**Table 1. Favorability Ratings of China American National Samples 1954-1991<sup>a</sup>**

Polster <sup>b</sup>	Month	Year	Favorable <sup>c</sup>		Unfavorable <sup>c</sup>	
Gallup <sup>d</sup>	September	1954	13 %	(15%)	74 %	(85 %)
Gallup <sup>e</sup>	December	1967	5	(5)	91	(95)
Gallup <sup>e</sup>	May	1972	23	(24)	71	(76)
Gallup <sup>e</sup>	April	1973	49	(53)	43	(47)

L'opinion publique, comme plusieurs spécialistes tendent à l'affirmer, est souvent forgée ou reflétée par les médias. Dans ce cas-ci, les revues à l'étude confirment cette tendance qui s'observe dans l'adaptation de leurs contenus à la nouvelle position adoptée par l'administration américaine face à la PRC. Même si les revues ne s'attendaient pas à ce que Nixon annonce en juin 1971 son intention de visiter la Chine, comme l'affirme l'historien

94. Les pourcentages cités excluent les réponses « don't know/no opinion » ; le tableau présenté, regroupant les résultats des sondages de George Horace Gallup de septembre 1954 à avril 1973 sur les « Favorability Ratings of China », est tiré de l'article de Hirschberg, *op. cit.*, p. 249 (tableau 1).

95. George Horace Gallup, *The Gallup Poll*, Wilmington (Delaware), Scholarly Resources, septembre 1954.

96. *Ibid.*, décembre 1967.

97. *Ibid.*, mai 1972.

98. *Ibid.*, avril 1973.

Benson Lee Grayson: «I know of no journalist that could have predicted Mr. Nixon's announcement in July, 1971, that he planned to visit China. The project was so secret, in fact, that its disclosure surprised even senior State Department officials<sup>99</sup>, elles vont néanmoins réagir rapidement et adapter leurs lignes éditoriales afin de s'arrimer à cette nouvelle réalité.

En effet, c'est dans un numéro de la revue *Newsweek* publié avant cette annonce, le 26 avril 1971<sup>100</sup>, que s'illustre véritablement le changement qui s'opère avant même ce rebondissement inattendu, en continuité avec la tendance médiatique des années précédentes qui était de moins en moins négative envers la Chine communiste. Dans l'article intitulé «You Have Opened a New Page<sup>101</sup>», le changement de ton est particulièrement observable, notamment lorsque l'on rapporte les paroles du «Chinese Premier Chou En-Lai<sup>102</sup>» qui accueille quinze joueurs de tennis de table et trois journalistes américains: «You have opened a new page in the relations of the Chinese and American people. I am confident that this beginning again of our friendship will certainly meet with the majority support of our two peoples<sup>103</sup>». Cette «China's Ping Pong ploy» allait permettre, selon *Newsweek*, une ouverture inégalée afin de précipiter les États-Unis vers une «issue heureuse<sup>104</sup>» pour le peuple américain. Outre les aspects plus politiques, l'article est particulièrement parlant lorsque vient le temps de constater à quel point l'image des personnages phares de ce régime communiste chinois est redorée. En effet, de nombreuses images montrant ces personnalités mythiques comme étant souriantes et sympathiques ainsi que des anecdotes y sont présentées. Une section qui a pour titre «Into China With a Ball and a Paddle» présente l'expérience de l'un des athlètes; divers extraits permettent d'illustrer à quel

---

99. Grayson, *op. cit.*, p. 290.

100. «China: A New Game Begins», *Newsweek*, 26 avril 1971.

101. «You Have Opened a New Page», *Newsweek*, 26 avril 1971, p. 16-22.

102. *Ibid.*, p. 16.

103. *Ibid.*

104. *Ibid.*

point l'image systématiquement négative de la Chine communiste semble révolue.

[...] My lasting impression of the trip will be overwhelmingly positive. Everywhere we went, we were greeted with total kindness. And even in the streets, where this strange collection of foreigners must have seemed mighty strange, people often stared at us, but they were always discreet and almost always courteous. Only one time, in fact, did we seem to encounter any hostility. Glenn Cowan and I were roaming through Peking, and someone lobbed a small stone at us from behind. I was petrified. [...] But Glenn did something magnificent. He just turned around, smiled and said: «No, no, no», shaking his finger like, «No, no, don't be naughty». The Chinese smiled back, then laughed. And that was the end of it<sup>105</sup>.

De plus, des sections intitulées «Traveling in China: Tips for the Tourist»<sup>106</sup> et l'anecdote détaillée sur Zhou En-Lai intitulée «The No. 1 Dancer: Chou En-Lai»<sup>107</sup> en disent long sur l'image d'ouverture et de pays accueillant qui est maintenant dépeinte dans la revue. L'article se termine sur l'éloge du nouveau dirigeant en place à la PRC, qui est qualifié de «Chinese leader who balances revolutionary zeal with the oldest of political virtues: pragmatism»<sup>108</sup>.

Dans la revue *Time*, les articles continuent de dépeindre positivement la Chine communiste, mais en visant également à pousser son lectorat à prendre conscience des bénéfices d'une détente des relations sino-américaines. Robert A. Kapp, dans l'introduction de son ouvrage *Communicating with China*<sup>109</sup>, résume ainsi le fort sentiment partagé par de nombreux Américains dans la foulée des rapprochements du début des années 1970: «A tangible, poignant sense of bonds renewed, of opportunities wasted, and of lost time to made up, overhangs the future of U.S. China relations<sup>110</sup>». Il est notamment mentionné dans les articles publiés en 1972 que la Chine

---

105. *Ibid.*, p. 19.

106. *Ibid.*, p. 20.

107. *Ibid.*, p. 21.

108. *Ibid.*, p. 22.

109. Robert A. Kapp (dir.), *Communicating with China*, Chicago, Intercultural Press, 1983, 80 pages.

110. *Ibid.*, p. 1.

est un « proud country struggling furiously to grow and improve »<sup>111</sup> et que les États-Unis se devaient de croire aux Chinois<sup>112</sup>. On peut aussi y lire une invitation au lectorat qui devait désormais considérer la PRC comme une puissance responsable de ses actes, donc avec respect, admiration, et en adoptant une attitude empreinte de curiosité et d'enthousiasme<sup>113</sup>.

La visite de Nixon en Chine va se terminer par la signature du « *Shanghai Communiqué* », dans lequel les États-Unis adoptent la « *One China Policy* »<sup>114</sup> en retour d'un engagement de la Chine à respecter le fait que cette politique ne pouvait être immédiatement appliquée<sup>115</sup>, ce qui va officiellement marquer la détente des relations sino-américaines. Désormais unis en tant qu'alliés tacites (*tacit allies*)<sup>116</sup>, les deux pays peuvent entreprendre les discussions qui vont mener au rétablissement formel des relations diplomatiques en 1979.

## LE RÉTABLISSEMENT FORMEL DES RELATIONS DIPLOMATIQUES SOUS LA PRÉSIDENTE DE JIMMY CARTER ET LE *TAIWAN RELATIONS ACT (TRA)*

Du côté américain, le dossier des relations sino-américaines est de haute importance pour le président Jimmy Carter dès le début de l'année 1978. Malgré les divergences d'opinions qui divisent son administration sur l'importance de rétablir des relations diplomatiques formelles avec la Chine, le président était prêt à faire des efforts considérables afin d'en arriver à une entente<sup>117</sup>. Du côté de la PRC, les paroles de Zhou En-lai, prononcées le 13 janvier 1975 devant le 4<sup>e</sup> Congrès national du peuple et rapportées dans l'ouvrage

---

111. « Peking is Worth a Ballet », *Time*, 6 mars 1972.

112. *Ibid.*

113. « The Arrival of a New Era », *Time*, 17 juillet 1972.

114. Ce qui suppose l'inclusion de Taïwan, qui ne serait plus considérée comme une « autre » Chine.

115. Jentleson, *op. cit.*, tome 1, p. 253.

116. Goh, *op. cit.*, p. 222.

117. Jentleson, *op. cit.*, p. 253.



de Harold C. Hinton, laissent entendre que l'ouverture à la mise en place d'une entente formelle est réciproque.

There exist fundamental differences between China and the United States. Owing to the joint efforts of both sides the relations between the two countries have improved to some extent in the last three years, and contacts between the two peoples have developed. The relations between the two countries will continue to improve so long as the principles of the Sino-American Shanghai Communique are carried out in earnest<sup>118</sup>.

Le 15 décembre 1978, l'administration Carter annonce, à la surprise de plusieurs, le rétablissement des relations diplomatiques formelles avec la Chine dès le 1<sup>er</sup> janvier 1979. Afin d'en arriver à une entente, les États-Unis ont accepté de mettre un terme aux relations formelles avec Taïwan et de retirer leurs troupes du territoire de l'île<sup>119</sup>. Afin de ne pas laisser tomber l'allié que représente encore Taïwan, le Congrès américain va voter la mise en place du *Taiwan Relations Act (TRA)* dès le printemps 1979, une loi qui va notamment permettre à Taïwan de conserver des liens et des privilèges normalement réservés aux États formellement reconnus par les États-Unis. Ainsi, le gouvernement américain faisait face à deux principaux engagements dans cette entente : «The TRA required the government to treat Taiwan as if it were a state, even as it ended formal recognition of the Republic of China [...]. Furthermore, the act mandated that the U.S. "maintain the capacity to resist any resort to force or other forms of coercion that would jeopardize the security, or the social or economic system, of the people of Taiwan"<sup>120</sup> ». Le rétablissement des relations diplomatiques sino-américaines en janvier 1979, jumelé à la mise en place du TRA au printemps de la même année, a un impact retentissant sur l'opinion publique américaine. En effet, un sondage effectué en avril 1977 indique qu'un pourcentage de 26 % d'Américains voient la Chine d'un œil favo-

---

118. Hinton, *op. cit.*, p. 6.

119. Jentleson, *op. cit.*, p. 253.

120. David Shambaugh (dir.), *Tangled Titans : The United States and China*, Lanham et Toronto, Rowman & Littlefield, 2013, p. 295.

nable<sup>121</sup> (contre 21 % en mars/avril 1978)<sup>122</sup>, une proportion qui va bondir, en octobre 1979, à 72 %<sup>123</sup>, proportion inégalée depuis le résultat de 53 % obtenu lors de l'année 1973<sup>124</sup>.

Gallup <sup>b</sup>	April	1977	26	(33)	52	(67)
Gallup <sup>i</sup>	Ma/Apr	1978	21	(24)	67	(76)
Gallup <sup>b</sup>	October	1979	64	(72)	25	(28)

Cette opinion publique très favorable à la PRC est observable, mais à un niveau certes moindre, à travers les revues *Time* et *Newsweek*, qui vont publier quantité de numéros soutenant la position officielle de l'administration Carter. En effet, lorsque l'on compare la couverture des événements précédents qui ont été analysés au cours de ce texte, il est intéressant de constater que la mise en place des relations diplomatiques officielles et surtout la mise en place du TRA ne suscitent pas autant de réactions qu'auparavant. Cette tendance, qui ne peut s'expliquer que par des faits, peut néanmoins être comprise par le recours à l'hypothèse qu'avancent les spécialistes des médias américains Martin J. Manning et Clarence R. Wyatt; celle-ci suppose que la couverture médiatique est beaucoup moins importante lorsque les conflits sont mis en veille, en raison de ce qu'ils appellent le « collective short attention span » des Américains<sup>125</sup>.

Néanmoins, *Newsweek*, par ses numéros intitulés « The China Breakthrough<sup>126</sup> » et « The New China<sup>127</sup> », et *Time*, par son numéro intitulé « Deal With China – Deadlock With Israel<sup>128</sup> » et par l'édition spéciale « Man of the Year: Teng Hsaio-P'ing<sup>129</sup> », se portent

121. Gallup, *op. cit.*, avril 1977.

122. *Ibid.*, mars/avril 1978.

123. *Ibid.*, octobre 1979.

124. *Ibid.*, avril 1973.

125. Martin J. Manning et Clarence R. Wyatt (dir.), *Encyclopedia of Media and Propaganda in Wartime America*, vol. 2, Santa Barbara (California), ABC-CLIO, 2011, p. xix.

126. « The China Breakthrough », *Newsweek*, 25 décembre 1978.

127. « The New China », *Newsweek*, 5 février 1979.

128. « Deal With China – Deadlock With Israel », *Time*, 25 décembre 1978.

129. « Man of the Year: Teng Hsaio-P'ing », *Time*, 1 janvier 1979.

à l'appui de cette nouvelle relation bilatérale officielle. L'article du *Time* sur Teng Hsiao-P'ing, plus spécifiquement, lui attribue le statut de « Man of the Year » en grande partie en raison de l'entente à laquelle il a étroitement participé en tant que vice-premier ministre de la PRC<sup>130</sup> afin de rétablir les relations diplomatiques entre les États-Unis et la Chine. À cette époque, comme le montre entre autres le titre de l'article du *Time*, « Deal With China – Deadlock With Israel<sup>131</sup> », divers autres sujets captent l'attention médiatique. En effet, l'intérêt médiatique pour la Chine, avec qui les relations sont maintenant cordiales et donc moins susceptibles de faire la une en raison de conflits, s'estompe graduellement des contenus de ces revues qui se tournent désormais vers d'autres horizons.

## CONCLUSION

Cette analyse a cherché à mettre à l'épreuve la conclusion partielle de l'historien Tsan-Kuo Chang qui avait observé que les journaux *New York Times* et *Washington Post* suivaient les politiques des administrations américaines qui se succèdent entre les années 1950 et 1984, tout en mettant en place une image de la Chine qui servait les intérêts courants du gouvernement américain<sup>132</sup>. Ainsi, tel qu'observé au cours de cette analyse, il est possible de conclure que les revues *Time* et *Newsweek* adoptent des angles semblables aux positions officielles (parfois avec quelques années d'avance, comme cela a été illustré notamment dans le cas du milieu des années 1960) et qu'elles dépeignent la Chine communiste de manière négative lors des périodes de conflits et d'animosité, et de manière de plus en plus positive durant les années qui mènent à la période d'harmonie et de détente qui débute dès 1972. Ainsi, les résultats mis en lumière permettent d'ajouter des éléments de réponse additionnels à la conclusion initiale de Chang et à celle de Wenjie Yan dans son analyse des représentations de la Chine dans le *New York Times*<sup>133</sup>, qui font de l'image de la Chine une variable

---

130. *Ibid.*

131. « Deal With China – Deadlock With Israel », *Time*, 25 décembre 1978.

132. Chang, *op. cit.*, p. 247.

133. Yan, *op. cit.*, p. 60.

changeante qui évolue au gré des avancées de la politique étrangère américaine face à son homologue chinois.

Par contre, une question soulevée par Yan dans son analyse demeure pertinente lorsqu'il s'agit d'étudier l'image américaine de la Chine. En effet, quel est le rôle précis des médias dans la construction de cette politique étrangère et de cette image changeante de la Chine ?<sup>134</sup> Est-ce que cette politique étrangère peut être influencée par les représentations véhiculées par des revues comme *Newsweek* et *Time* ou par des journaux tels que le *New York Times* ou le *Washington Post*? Les éléments dits « d'avant-garde » que l'analyse des revues a mis en lumière pour le milieu des années 1960 peuvent certes avoir eu un impact, mais ces interconnexions ne pourront être étudiées plus en profondeur que par une analyse complète des facteurs sociaux et politiques qui contribuent à l'élaboration de l'image d'une entité aussi complexe que la Chine, travail qui demeure, encore aujourd'hui, bien embryonnaire et surtout, source de débats chez les historiens qui s'intéressent à l'impact des médias sur la sphère politique américaine<sup>135</sup>.

---

134. *Ibid.*, p. 60-61.

135. Pour plus de détails sur la teneur de ces débats, voir Nicholas O. Berry, *Foreign Policy and the Press: An Analysis of the New York Times Coverage of U.S. Foreign Policy*, New York, Greenwood Press, 1990; et Edward S. Herman et Noam Chomsky, *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*, New York, Pantheon Books, 1988.